

JULIO
CORTÁZAR

RIEN POUR PEHUAJÓ
ADIEU ROBINSON

Traduit de l'espagnol (Argentine) par Françoise Thanas

Postface de Saúl Yurkievich

OUVRAGE PUBLIÉ AVEC LE CONCOURS DU
THÉÂTRE-SCÈNE NATIONALE DE POITIERS
ET DU THÉÂTRE DE LA CITÉ INTERNATIONALE

éditions

THEATRALES

Les éditions THÉÂTRALES bénéficient d'une aide de la



Société des Auteurs
et Compositeurs Dramatiques

La représentation des pièces de théâtre est soumise à l'autorisation de l'auteur ou de ses ayants droit. Avant le début des répétitions, une demande d'autorisation devra être déposée auprès de la SACD.



Photos de couverture : Haut – © Duane Michals, 1972 (*détail*)
Bas – © Raymond Depardon, 1994 (*détail*)

© 1991, Julio Cortázar y herederos de Julio Cortázar.

Edition Crítica 2 (mil).

© 2000, Éditions THÉÂTRALES pour la traduction française

38, rue du Faubourg-Saint-Jacques 75 014 Paris

La loi du 11 mars 1957 interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code pénal.

ISBN : 2-84260-079-7

Julio CORTÁZAR

Né à Bruxelles en 1914, de parents argentins.

A passé son enfance et son adolescence en Argentine, puis a vécu plus de trente ans en France, pays dont il a pris la nationalité.

Traducteur en espagnol de l'œuvre en prose d'Edgar Poe.

A écrit de nombreux recueils de nouvelles, des romans.

Son œuvre littéraire lui a valu de nombreuses récompenses dont le Prix Médicis étranger en 1974 pour *Livre de Manuel*, et le Grand Aigle d'Or de la ville de Nice en 1976 pour l'ensemble de son œuvre. Ses textes figurent dans plusieurs anthologies françaises et notamment dans *l'Anthologie du Fantastique* de Roger Caillois. Il est aussi l'auteur de quatre pièces de théâtre.

Il est mort à Paris en 1984.

ROMANS, NOUVELLES

Ont été traduits, pour la plupart, par Laure Guille-Bataillon et publiés aux Éditions Gallimard.

- *Les Armes secrètes*
- *Marelle*, traduction de Laure Guillon-Bataillon (partie roman) et Françoise Rosset (partie essai). Ce roman combinatoire, que le lecteur peut recomposer à l'infini, a été adapté pour le théâtre par Ricardo Monti. Le spectacle a été créé en 1994 à Buenos Aires, au théâtre Payró sous la direction de Jaime Kogan, puis a été invité au Festival de Cádiz (Espagne) et au Festival d'automne de Madrid en 1995.
- *Gîtes*
- *Tous les feux, le feu*
- *62- Maquette à monter*
- *Octaèdre*
- *Cronopes et fameux*
- *Le Livre de Manuel*, Prix Médicis étranger, 1974
- *Façons de perdre*
- *Le Tour du jour en vingt-quatre mondes*,
- *Nous l'aimons tant*, *Glenda* et autres récits, traduction de Laure Guille-Bataillon et Françoise Campo
- *Heures indues*
- *Entretiens avec Omar Prego*, publiés en 1985 (Folio Essais), traduction Françoise Rosset

- *Les Gagnants* (Folio)
- *Un certain cas*

En collaboration avec Carol Dunlop

- *Les Autonautes de la cosmoroute*

THÉÂTRE

- *Les Rois – Los reyes*, édition bilingue, version française de Laure Guille-Bataillon. (Actes Sud)
- *Dos juegos de palabras* (I. *Pieza en trez escenas*, II. *Tiempo de barrilete*), *Nada a Pehuajó*, *Adiós Robinson*, Edition Crítica 2 (mil).

ŒUVRES POSTHUMES

Publiées aux Éditions Alfaguara, Madrid :

- *El examen*
- *Divertimento*
- *Imagen de John Keats*
- *Diario de Andrés Fava*

Publié aux Editions Alfaguara, Buenos Aires :

- *Cartas*

Françoise Thanas est membre du Comité Littéraire Hispanique de la Maison Antoine-Vitez (Centre International de la Traduction Théâtrale). Elle a animé des séminaires de traduction théâtrale en France et en Amérique Latine, et publié de nombreux travaux dans des revues latino-américaines, norvégiennes et françaises. Elle est l'auteur d'un essai sur Atahualpa Yupanqui (*Le Livre à venir*). Parmi ses traductions, on peut citer : *Les Siamois*, *Les Murs*, *La Malasangre*, *Comprendre un peu est chose nécessaire* et *Profession mère* de Griselda Gambaro ; *Delmira* de Adriana Genta ; *Ma famille*, *Les Nigauds* et *Changement de style* de Carlos Liscano ; *Marathon*, *Une passion sud-américaine*, *Asunción* et *Hôtel Columbus* de Ricardo Monti ; *Toiles d'araignées*, *Potestad* et *Le Baiser* d'Eduardo Pavlovsky ; *La Main dans le bocal dans la boîte dans le train* et *Dessin sur une vitre embuée* de Pedro Sedlinsky ; *Un conte allemand* et *Éloge de la peste* d'Alejandro Tantanian ; *Musique brisée*, *Fugue équivoque d'une jeune fille serrant un mouchoir de dentelle sur sa poitrine* et *Adela : Chemises sport/Femme/Manches longues/Couleur blanc* de Daniel Veronese ; *Pâques des traîne-misère* et *Pour un royaume* de Patricia Zangaro.

RIEN POUR PEHUAJÓ
(Nada a Pehuajó)

PERSONNAGES

par ordre d'entrée en scène

EMPLOYÉ

HOMME EN BLANC

CLIENT

MAÎTRE

GARÇON I

GARÇON II

M. LOPEZ

TOURISTE AMERICAINE

ARCHITECTE

DAME

POULET

DEFENSEUR

JUGE

FEMME EN VERT

GINA

FRANCO

VENDEUR

HUISSIER

MME LOPEZ

La présente traduction a été créée le 29 février 2000 au Théâtre-Scène nationale de Poitiers, dans une mise en scène de Jean Boillot. Le spectacle a été repris au Théâtre de la Cité Internationale du 5 janvier au 3 février 2001. (voir page 77)

ACTE UNIQUE

Une salle de restaurant. La disposition des tables et les couleurs devront suggérer un échiquier, mais sans ostentation. Cet effet peut être obtenu au moyen d'un tapis à damiers, les tables étant placées sur des carrés déterminés.

À droite, côté cour, la porte d'entrée.

À gauche, côté jardin, parallèle au mur, un comptoir derrière lequel se trouve l'Employé. Ce comptoir peut évoquer un bureau ou la réception d'un hôtel : sonnette, sous-main, registre, dossiers, calendrier etc.

Sur le mur du fond, une porte qui conduit aux cuisines.

Au total, neuf tables.

Au lever du rideau, L'Homme en blanc est assis à une table du fond, côté jardin. Vêtu d'un smoking, il a l'air élégant d'un maître de cérémonies. Le couvert est mis pour deux ou trois personnes, mais à aucun moment de l'action les Garçons ne s'approcheront de la table. L'Employé, vêtu de noir, les coudes sur le comptoir, additionne des chiffres.

À une table, située au centre, s'installe le Client. C'est un petit homme à l'air insignifiant et aux vêtements propres mais râpés. Le Maître se tient près de l'avant-scène et domine l'ensemble des tables. On entend une musique banale de violons tziganes. Les Garçons I et II arrivent du fond de la scène, portant des verres et des couverts que le Maître examine avec beaucoup d'attention et de sévérité. Tout cela devra ressembler à un rituel. Les Garçons et le Maître répéteront un certain nombre de gestes définis, mais sans forcer le ton. À une ou deux occasions, le Maître refusera le couvert ou le verre qu'on lui présente, et le Garçon se retirera, l'air confus.

La musique cesse brusquement. Le Maître et les Garçons s'immobilisent, figés.

D'un mouvement ostensible, mais non exagéré, l'Homme en blanc avance un verre en le faisant glisser sur la nappe, comme s'il déplaçait une pièce d'un jeu d'échecs.

L'Employé, sans regarder l'Homme en Blanc, pousse le téléphone en donnant, lui aussi, l'impression de déplacer une pièce. Aussitôt, le Maître et les Garçons recouvrent leur mobilité et poursuivent leurs actions.

Entre alors Monsieur Lopez, gros, chaîne en or, costume bleu à rayures, porte-documents. Le Maître et les Garçons l'accueillent avec beaucoup de déférence et l'installent à une table centrale.

MAÎTRE ET GARÇONS.— Monsieur Lopez, Monsieur Lopez.

M. LOPEZ.— Quelle horrible chaleur.

Il essuie les rigoles de sueur qui coulent sur sa nuque.

Température en lente ascension. Les isobares, une horreur. Glace.

Un Garçon court chercher un seau de glace, des verres, de l'eau, etc.

MAÎTRE.— Cela fait trois jours que nous n'avions pas eu Monsieur Lopez ici.

M. LOPEZ.— Ma femme, revenue du Chili. Il faut bien composer.

MAÎTRE.— N'aurons-nous pas l'honneur de recevoir un jour Madame Lopez ?

M. LOPEZ.— Madame Lopez est végétarienne.

Il éclate de rire.

Végétarienne ! Inouï !

MAÎTRE.— *(se force à rire)* N'oubliez pas que nous avons ici le fameux panaché de légumes qui fait les délices de notre clientèle délicate de l'estomac.

Sur un ton confidentiel.

Monsieur le Juge, par exemple...

Il montre une table du premier rang

... ne mange que des légumes. C'est triste, d'une certaine façon, quand on pense à nos lapins, à nos fruits de mer...

Monsieur Lopez se purlèche les babines.

Monsieur le Juge est en retard ce matin. Ah, vous, les messieurs importants ! C'est terrible comme les occupations vous absorbent...

M. LOPEZ.— Nous dévorent, mon cher, nous dévorent. Nous venons ici manger un lapin, mais ailleurs, en quelque autre table, c'est nous que l'on mange. Comme des lapins !

Il rit bruyamment.

MAÎTRE.— Je n'avais jamais considéré la chose sous cet angle. Oui, bien sûr, en y regardant de près...

Entre la Touriste américaine habillée « en touriste américaine ». Le Garçon I s'empresse de l'installer à une table du fond, côté cour. On entend quelques mesures de Spangled Stars and Banners.

TOURISTE AMÉRICAINE.— *(tient un manuel de conversation à la main)* Eh...

ceux magnifique exemple de la architect... tchur colonial... Oh dear, wrong again!

Elle feuillette le manuel.

Yòù ey my baggage?

GARÇON I.- Si madame permet.

Il cherche une page.

TOURISTE AMÉRICAINE.- Ou, tankia! Si you play donner mi un yougour de frouit.

GARÇON I.- Oui, madame.

TOURISTE AMÉRICAINE.- Et le annouaire telefounique.

GARÇON I.- Oui, madame.

TOURISTE AMÉRICAINE.- Ey ye voudrey manger chose vivante.

GARÇON I.- Vivante, madame?

TOURISTE AMÉRICAINE.- Ye veux dire, I want voir première ceu que je manger et dire o.k.

GARÇON I.- Impossible, madame. À moins que... J'y pense maintenant, nous avons un poulet en réserve, nourri au lait et aux vitamines. Des tubes et des tubes de toutes sortes de vitamines. Au fond je pourrais vous l'apporter pour que vous le voyiez.

TOURISTE AMÉRICAINE.- Moi vouloir tortue vivante.

Le Garçon I, perplexe, fait des signes au Maître. Celui-ci s'approche et parle vivement avec la Touriste américaine, sans que l'on entende ce qu'ils disent. Le Maître et la Touriste Américaine se montreront tour à tour divers passages du manuel de conversation, approuvant ou niant de la tête.

Entrent l'Architecte – vêtu de gris, très correct – et la Dame – vêtue de gris, très correcte. Ils s'asseyent à une table du centre, côté jardin. Ils sont accueillis par le Garçon II. Le Garçon I apporte l'annuaire téléphonique à la Touriste Américaine que le Maître semble avoir convaincue. Elle consulte l'annuaire avec application. M. Lopez claque des doigts et le Maître s'approche, empressé.

M. LOPEZ.- Parfait, parfait. Puisqu'elle ne le veut pas, apportez-le-moi.

MAÎTRE.- Mais, Monsieur Lopez, il est vivant.

M. LOPEZ.- Eh bien justement, une fois dans ma vie j'aimerais voir ce